

Éric Plamondon

RISTIGOUCHE



LE QUARTANIER

*Ta'n wen megtaq na piltue'gl goqwe'l tel'ta'sit
aq ala'sit ms't tami st'ge'gmu'j ala'lugweg
samqwanigtug.*

Le doute est comme une vague dans la mer,
transformée et poussée par le vent.

DICTON MICMAC

SA MÈRE est morte depuis un mois. Avec l'héritage, il s'est acheté un pick-up, une tente-roulotte, un canot pneumatique et un équipement de pêche au saumon. En prime, le vendeur lui a donné une casquette Rapala.

Il y a trois jours, il roulait dans son pick-up Chevrolet flambant neuf. Là, il est à genoux devant un béluga échoué à l'embouchure de la rivière Ristigouche, au fond de la baie des Chaleurs.

Depuis trente ans, il est boucher dans un supermarché de la banlieue de Québec. Sa vieille mère s'est mise à perdre la tête il y a trois ans. Elle ne pouvait plus rester seule dans sa maison.

Il s'appelle Pierre Lhéger, sa mère s'appelait Estelle. Il n'a jamais beaucoup voyagé, sinon pour aller à la pêche à la truite dans une réserve provinciale ou un parc national. Quelqu'un lui a dit un jour que pour être un vrai pêcheur, il fallait avoir

pêché au moins une fois dans sa vie un saumon. C'est pour ça qu'il est parti sur la Ristigouche. Pour ça, et aussi parce que sa mère est morte depuis un mois.

Il a roulé depuis Québec vers la Gaspésie. En fin d'après-midi il s'est arrêté à une maison du tourisme de la Baie-des-Chaleurs : dépliants touristiques, bibelots, légendes, recettes, biographies, mythes, histoire de l'Acadie. On explique que c'est Jacques Cartier qui a donné son nom à la baie. Quand il y est venu en 1534, une brume dense lui a fait croire que l'eau était chaude. Dans la cour de la maison du tourisme, il y a une exposition de photos sur de grands panneaux en bois. Une des photos montre un homme d'une trentaine d'années en veste de cuir jaune, chemise blanche et pantalon gris. Il se tient debout dans des toilettes publiques. Il a dans sa main droite un bock de bière. Il le tient sous un séchoir à main. Le bock est plein de lait qui gicle sous la pression du souffle du séchoir. Il est en train de crier. Il y a un bandage autour de son autre main. C'est une drôle de photo. Il ne sait pas pourquoi, ça lui plaît. Pierre Lhéger lit la légende :

Georges-Étienne M. Faubert
Folie passagère, Matane

Il se demande si les toilettes publiques sont situées à Matane dans la photo ou si le personnage crie « Matane ». Puis il remonte dans son pick-up avec un plan des campings de la région et un dépliant qui annonce le lieu historique national de la Bataille-de-la-Ristigouche : « On y commémore la dernière bataille navale entre la France et la Grande-Bretagne pour la possession du territoire nord-américain. L'affrontement a pris fin le 8 juillet 1760 et a définitivement scellé le sort de la Nouvelle-France. »

Sa mère avait neuf frères et sœurs. C'était la plus vieille. Elle ne s'est jamais mariée. Elle n'a pas quitté la maison familiale. Elle est restée pour s'occuper des parents jusqu'au jour où ils ont donné la ferme au dernier des garçons. Ils lui ont donné la ferme mais seulement la moitié de la maison. Ils ont gardé l'autre moitié pour eux et leur fille Estelle. Des ouvriers sont venus couper la maison en deux. La moitié qui appartenait à sa mère a été transportée sur un camion de l'autre côté de la route, sur le terrain d'en face. Grâce à des poutres d'acier glissées sous la construction, ils l'ont soulevée, transportée et déposée sur ses nouvelles fondations.

De toutes les sœurs, c'est celle qui est restée vieille fille. Elle est restée sans mari, mais elle a quand même eu un enfant. Quand toutes les autres sont parties, elle a continué avec les parents. Elle